Annie BESANT



Une Introduction à la Théosophie

Traduit de l'Anglais par J. S.

PRIX : 0 FR. 40



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1903

Annie BESANT

Une Introduction à la Théosophie



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1903

Une Introduction à la Théosophie

La Société théosophique fut fondée à New-York en 1875 ; officiellement elle date du 17 novembre.

Il faut la considérer comme un mouvement spiritualiste, inauguré dans la première année du dernier quart du XIXe siècle et ayant pour but d'aider l'humanité. Ses vrais fondateurs furent quelques grands Instructeurs, qui se proposaient, par là, de faire renaître en Orient et d'éveiller en Occident la connaissance de la vérité spiritualiste cachée dans la philosophie orientale.

Le matérialisme se répandait rapidement parmi les peuples occidentaux ; il pénétrait l'Orient et menaçait la vie spirituelle dans son existence même. La science triomphante augmentait constamment le confort matériel et le luxe, amenant ainsi un développement intellectuel qui entraînait l'élite de la jeunesse vers une philosophie de plus

en plus matérialiste. Par contraste, les âmes plus religieuses qu'instruites s'enfonçaient graduellement vers la superstition. On s'écriait déjà qu'entre Rome et l'Athéisme il n'y avait pas de place pour une croyance sérieuse et éclairée, et que la lutte qui s'annonçait devait mettre face à face une religion méprisant la science et une science niant la religion.

Ce fut à ce moment de crise que les Gardiens de la vérité spirituelle prirent la décision d'envoyer dans l'arène un nouveau combattant : c'était la *philosophie ésotérique*. Il fallait un centre autour duquel pourraient se grouper tous ceux qui, philosophes ou non, étaient désireux de coopérer à l'œuvre d'amour et de fraternité parmi les hommes. Les Maîtres fondèrent la *Société théosophique*.

Si on considère cette Société dans sa manifestation sociale, ayant un objet défini, un règlement, une organisation propre, elle eut comme fondateurs Mme H.-P. Blavatsky, toute dévouée à ces grands Instructeurs dont nous venons de parler, et le colonel H.-S. Olcott, que Mme Blavatsky mit en rapport avec ses Maîtres.

Mme Blavatsky faisait partie de la noblesse russe, descendant, par son père, de la branche des de Hahn établie en Russie, et, par sa mère, des Fadeeff et des Dolgorouki ; elle était ainsi la petite-fille de la princesse Hélène Dolgorouki de la branche

aînée et la fille d'Hélène Fadeeff. Ces détails nous viennent de son oncle, le major général Fadeeff, aide de camp de l'Empereur et secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur. Elle était veuve d'un conseiller d'État, le général Nicéphore Blavatsky, qui avait été sous-gouverneur de la province d'Érivan, dans le Caucase. Renonçant à son rang et à sa fortune, elle avait beaucoup voyagé, étudiant les sciences occultes, et avait fini par devenir le disciple d'un grand Maître de l'Orient. Sa vie entière fut dès lors, sous la direction de ce Guide, entièrement consacrée au service de l'humanité. Elle quitta cette vie le 8 mai 1891 ; elle habitait Londres à ce moment-là.

Pendant la période qui s'étend de 1875 à 1891, elle fut le cœur et l'âme de la Société théosophique, le grand intermédiaire entre elle et les Maîtres de la philosophie ésotérique. Elle fit plutôt œuvre d'enseignement qu'œuvre d'organisation. Ses ouvrages : *Isis dévoilée*, *la Doctrine Secrète*, *la Clef de la Théosophie*, *le Glossaire théosophique*, ses nombreux articles dans le *Path*, le *Theosophist*, *Lucifer* et d'autres revues, font un ensemble riche d'informations pour l'étudiant occultiste. Personne comme elle n'a su, dans notre génération, exposer la philosophie ésotérique, mais elle ne prétendit pas à l'infaillibilité, reconnaissant franchement qu'il pouvait y avoir des erreurs dans ses écrits, et ne cessant d'affirmer que chacun avait le droit

et même le devoir d'examiner avec intelligence et esprit de critique et de ne pas s'en remettre aveuglément à l'autorité d'un écrivain quelconque.

Le colonel H.-S. Olcott avait joué un rôle très honorable pendant la guerre de Sécession ; il avait été ensuite fonctionnaire du Gouvernement des États-Unis. C'était aussi un journaliste distingué et il était précisément chargé d'une enquête sur les phénomènes spirites de la ferme d'Eddy, quand il rencontra Mme H.-P. Blavatsky parmi ses visiteurs. Attiré par la connaissance évidente qu'elle avait des questions occultes, il se lia avec elle, et fut choisi comme président à vie de la nouvelle Société. Il se dévoua à sa tâche avec un courage et une loyauté à toute épreuve, luttant contre les sarcasmes, la trahison, et les difficultés de tout genre, côte à côte avec la femme héroïque qu'était H.-P. Blavatsky. Il vit toujours, président-fondateur de la Société, et habite Adyar, près de Madras, aux Indes. C'est là, du reste, qu'est le siège de la Société et de la Section indienne.

La Société a trois objets :

1° Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, de *credo*, de sexe, de caste, et de couleur ;

2° Propager l'étude des littératures orientales, anciennes et autres, l'étude des religions, philosophies et sciences, et en démontrer l'importance ;

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et

les pouvoirs psychiques latents dans l'homme.

Le premier seul de ces trois objets est obligatoire; les deux autres sont facultatifs.

La réalisation du deuxième objet, qui révèle l'Orient à l'Occident, tend à abaisser les barrières de races et de croyances, et l'Orient ne peut pas nous rendre un service plus fraternel que celui de nous dévoiler les trésors cachés de la connaissance spirituelle, mettant à notre disposition tant de richesses gardées jalousement jusqu'à présent. C'est de l'Orient que sont toujours venues les religions, et, en ce moment, il vient puissamment à notre aide dans la lutte contre le matérialisme.

Passons au troisième objet de la Société.

Il conduit l'homme à la fraternité en ce qu'il l'amène à la connaissance de lui-même et de ce qui l'entoure, pour lui démontrer finalement l'unité spirituelle qui se cache dans tout ce qui est.

Ces deux derniers buts ont besoin, pour être poursuivis, de capacités particulières et de circonstances spéciales; ils n'obligent pas les membres de la Société, mais peuvent être suivis par ceux que ces études attirent et qui sont capables de s'y appliquer. Il est vraisemblable, du reste, que la plus grande partie des membres de la Société s'intéressent à ces questions, et que beaucoup d'entre eux les recherchent même par dilettantisme. S'il arrivait qu'on y fût tout à fait indif-

férent il suffirait de croire à la fraternité humaine, d'avoir le désir de travailler pour elle, pour être reçu dans la Société théosophique et en faire partie.

Les Sages qui travaillent au développement de l'humanité attachent une grande importance aux progrès de la fraternité parmi les hommes ; sur ce point, nous ne pouvons pas avoir de doutes. Le Maître K. H. a écrit, en effet, à M. Sinnett :

« Le principal objet de la Société théosophique n'est pas tant de satisfaire des aspirations personnelles que d'aider nos frères..... Et dire que vous avez discuté s'il ne fallait pas abandonner l'idée d'une fraternité humaine dont vous discutiez l'utilité, en vous demandant s'il ne convenait pas de transformer la Société théosophique en une sorte d'école d'occultisme. La Grande Fraternité repoussa cette idée ; si une section théosophique anglo-indienne devait être formée, ce ne pourrait être qu'une branche de la Société mère (telle que la section théosophique de Londres), qui contribuerait à sa vitalité et à son utilité en défendant l'idée maîtresse d'une fraternité universelle, par des moyens pratiques. »

Une autre autorité très élevée écrivit également sur ce sujet :

« Ne nous dévouerions-nous donc qu'à donner notre enseignement à quelques Européens vivant dans l'aisance et dont beaucoup ont été

favorisés par les dons d'une fortune aveugle? Nous leur donnerions les raisons d'être des phénomènes surnaturels et nous abandonnerions des millions de pauvres, d'ignorants, d'opprimés, sans aucune lumière, sans aucune force, sans aucune consolation pour cette vie et pour l'Au-delà? Jamais! Périsse plutôt la Société théosophique avec ses malheureux fondateurs que de lui permettre de devenir une académie de magie ou une école d'occultisme..... Et ce seraient nous, les humbles disciples des grands Maîtres, qui permettrions à la Société théosophique d'abandonner son noble but de fraternité pour devenir une simple école de psychologie? Celui qui ne se sent pas capable de travailler pour ce but si élevé n'a pas besoin d'entreprendre une tâche trop lourde pour lui. Il n'y a pas, dans toute la Société théosophique, un seul de ses membres qui ne soit capable de l'aider efficacement, en corrigeant les impressions erronées que le public a sur elle, s'il n'est capable, par lui-même, de propager et de défendre ses idées. »

Ce fut avec la même clarté que ces deux grands Maîtres orientaux indiquèrent le programme du travail à accomplir et la manière dont la Société théosophique devait, selon eux, répandre dans le monde les enseignements aryens.

Citons le Maître K. H... :

« Les mêmes causes qui conduisent l'esprit hin-

dou vers le matérialisme affectent également toute la pensée occidentale ; à une époque où la civilisation donne la première place au scepticisme et rejette bien loin la spiritualité, vous pouvez faire un bien immense, en donnant aux natures occidentales le moyen d'affermir leur foi sur une base solide. La certitude dont elles ont besoin, la psychologie asiatique seule peut la leur fournir. Donnez-la, et, avec elle, vous ferez entrer le bonheur dans des milliers d'âmes (troisième but de la Société). L'ère de la foi aveugle est passée, il faut maintenant savoir chercher par nous-mêmes la vérité. La recherche de la vérité, qui se borne à démasquer l'erreur sans révéler les bases sur lesquelles l'âme puisse construire sa foi, ne fera que des iconoclastes. En brisant des images, on ne produira rien, on ne fera que démolir. La négation pure ne suffit pas à l'homme, l'agnosticisme n'est qu'un arrêt temporaire ; le moment est venu de canaliser l'impulsion prochaine qui peut conduire le temps présent à l'extrême athéisme ou le ramener au cléricalisme le plus absolu, s'il n'est pas conduit à l'antique philosophie des Aryens, qui, seule, peut satisfaire les âmes (deuxième but de la Société théosophique).

« Vous et vos collègues pourrez être appelés à fournir les matériaux nécessaires à une philosophie religieuse universelle, qui résistera à tous

les assauts scientifiques, parce qu'elle porte en elle la fin de toute science. C'est bien une *religion* qui mérite ce nom, puisqu'en elle se rencontrent l'homme physique, l'homme psychique et tout ce qui en dépend. Et cela ne vaudrait-il pas un petit sacrifice ? Si donc, après y avoir réfléchi, vous vous décidez à entrer dans cette nouvelle carrière, qu'on sache bien que notre Société n'est pas une fabrique de miracles, ou un club mondain, et qu'on ne s'y adonne pas spécialement à l'étude des phénomènes. Son but suprême est de lutter contre la superstition et le scepticisme, et d'extraire des sources si longtemps cachées la preuve que l'homme peut diriger sa propre destinée et savoir, s'il le veut, à coup sûr, qu'il revivra ici-bas. Il saura aussi que tous les phénomènes ne sont que les manifestations d'une loi naturelle, qui permet d'essayer de comprendre quel est le devoir de tout être intelligent. »

Avec une clarté égale, l'autre Maître, dont nous avons déjà parlé, écrit ce qui suit, sur les dangers qui menacent la civilisation actuelle et sur le but de la Société théosophique :

« L'humanité se divise, au point de vue intellectuel, en deux classes. De propos délibéré, les uns se préparent de longues périodes de non-conscience intellectuelle et de paresse spirituelle, qui les emprisonnent dans les fourrés obscurs de la bigoterie et de la superstition, procédé, en vérité,

qui ne peut amener qu'à une déformation complète du principe mental. Les autres se livrent sans frein aux passions animales, acceptant par avance, en cas d'insuccès, les éternités de dégradation qui suivent la destruction du corps. Ces classes intellectuelles réagissent sur les masses ignorantes qu'elles attirent à elles, et qui se figurent trouver en elles un bel et noble exemple à suivre. Elles ne font que dégrader et ruiner moralement ceux dont elles devraient être les protecteurs et les guides. Entre la plus basse superstition et la brutalité d'un matérialisme plus bas encore, la blanche colombe de la vérité peut à peine trouver la place de reposer son vol fatigué. Il est temps pour la Théosophie d'entrer dans l'arène. La Société théosophique a été choisie comme la pierre angulaire des futures religions de l'humanité ; c'est elle qui achèvera l'œuvre tracée, et qui sera le chaînon pur et béni entre Ceux d'en haut et ceux d'en bas, entre l'alpha et l'oméga de l'humanité. Voilà le but de la Société théosophique et l'esquisse de son œuvre. Tous ceux qui y entrent doivent se considérer comme engagés d'honneur à servir leurs semblables comme des frères, et c'est ce service même qui est le fond de la Théosophie. Il ne suffit pas d'accepter la philosophie ésotérique, de rechercher la connaissance, de désirer posséder la science occulte pour faire d'un homme un théosophe, si sa vie n'est pas consa-

crée au service des autres. N'est pas un théosophe celui qui :

« Ne pratique pas l'altruisme ;

« N'est pas préparé à partager son dernier morceau de pain avec un plus faible et plus pauvre que lui ;

« Néglige d'aider l'homme, son frère, quelles que soient sa race, sa nation ou sa croyance, en quelque temps et quelque lieu qu'il le voie souffrir, et fait la sourde oreille au cri de la misère humaine ;

« Entend calomnier un innocent sans prendre sa défense, comme il le ferait pour lui-même. »

Les membres de la Société théosophique sont donc unis par un lien plutôt moral qu'intellectuel, et leur union est fondée sur le même idéal sublime et non sur une croyance officielle.

La Société théosophique ne formule pas de dogmes ; elle ne force à aucune croyance, à aucune église ; elle n'appartient à aucun parti ; elle ne s'occupe d'aucune des querelles sans fin qui divisent la société humaine et empoisonnent la vie de la nation, de la société et de l'individu. Partout elle crie aux hommes : « Paix ! vous êtes frères ! » Partout elle proclame : « Il n'y a pas de religion supérieure à la Vérité. » Elle ne cherche pas à éloigner les hommes de leur propre religion, mais elle les pousse plutôt à rechercher l'aliment spirituel dont ils ont besoin dans les profondeurs de

leur foi. Elle présente les enseignements de la Sagesse antique comme une étude à poursuivre, et non pas comme des dogmes à accepter. Ceux qui trouvent ces enseignements satisfaisants pour l'intelligence, pour la morale et pour le cœur, les acceptent ; d'autres les rejettent ; d'autres en acceptent une partie et rejettent le reste. On considère comme une obligation d'honneur de respecter la religion d'autrui, comme on désire voir respecter la sienne, et la plus parfaite tolérance règne, à ce sujet, parmi les membres de la Société. De plus, cet esprit amène à une entente sérieuse pour rechercher la vérité, libérer l'âme des préjugés, élargir les esprits. Il développe, en même temps, des rapports aimables entre les membres et un réel souci d'apprendre. La Société attaque non seulement les deux grands ennemis de l'homme, la superstition et le matérialisme, mais, partout où elle s'étend, elle propage la paix et la bienveillance, établissant une force pacificatrice dans les conflits de la civilisation moderne. Depuis le commencement de sa fondation, il existe, dans la Société théosophique, un second groupe de membres qui prennent des charges plus considérables que les membres ordinaires. Les membres de ce groupe acceptent définitivement la philosophie ésotérique, ils croient aux Maîtres et considèrent H.-P. B. comme le messager de Ceux-ci. Ils sont prêts à travailler pour la Société avec

persévérance et désintéressement, et même à faire des sacrifices pour elle.

Ils entrent dans cette phalange pour pouvoir aider l'humanité plus efficacement ; cherchant la connaissance spirituelle dans le but unique d'aider l'homme, ils ajoutent de la sorte leurs modestes efforts au travail de la Grande Fraternité, qui lutte sans cesse pour le progrès spirituel de l'humanité. Au début, ce petit groupe était appelé le second degré ou la section intérieure de la Société ; en 1888, il fut organisé plus complètement et, en 1890, son nom fut changé par H.-P. B., qui en était le chef, en celui « d'École orientale théosophique », détaché de tout lien officiel avec la Société, pour que celle-ci pût rester complètement neutre. Il faut être membre de la Société pour entrer dans cette École, dont le principal objet est de former des travailleurs dévoués à la théosophie. Cette École est la porte par laquelle on passe pour trouver les Maîtres, pour atteindre la sagesse, en vue de pouvoir servir l'humanité plus efficacement ; mais le résultat dans la recherche des Maîtres dépend entièrement de l'amour et du dévouement dont l'aspirant est animé. Les personnes qui sont désireuses de faire partie de cette École sont priées de s'adresser à Madame Besant, qui en est actuellement le chef.

II

LA PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE.

La Philosophie ésotérique est un ensemble de connaissances embrassant toutes les vérités que l'homme peut atteindre pendant ce cycle d'évolution. Ces vérités ont été découvertes, vérifiées et contrôlées par des hommes dont la nature spirituelle a été si complètement évoluée que, pour eux, « tous les règnes de la nature se sont dévoilés ». De tous temps, ces hommes ont formé une Fraternité qui garde cet ensemble de savoir et qui en fait profiter graduellement les races, à mesure que les hommes deviennent capables de se les assimiler. Les vérités qui concernent la nature spirituelle de l'homme viennent de cette source et ont formé la base des différentes grandes religions du monde. Les vérités d'un ordre intellectuel ont fourni de même les bases des grandes philosophies. Les vérités du monde physique ont été enseignées pour renouveler l'impulsion et l'évolution de la science. Ces bienfaits ont été apportés aux hommes par des membres de la Fraternité qui ont été adorés ou persécutés, portés aux nues ou massacrés, suivant les milieux où leur mission

les conduisait. Tels ont été les fondateurs des grandes religions : Zoroastre, Lao-tze, Krishna, Osiris, Bouddha, Jésus. L'origine commune des religions peut être prouvée par la communauté des enseignements, tant spirituels que moraux, qui sont à leur base. Toutes disent : « La source de l'univers est dans la Vie une ; l'esprit de l'homme provient de cette vie ; l'homme peut, par conséquent, s'élever vers sa source et redevenir *un* avec elle. La vie humaine sur la terre a un but ; ce but, c'est le perfectionnement de l'âme. L'homme est un être immortel, mais limité quant à sa nature inférieure ; la purification de cette nature inférieure et son union avec l'esprit sont les moyens qui lui sont donnés pour participer à l'immortalité spirituelle ; tous les hommes sont frères, et la loi de l'amour est la loi du progrès. » Telles sont quelques-unes des vérités qu'on pourra trouver dans toutes les religions, quelles que soient leurs différences dans la conception intellectuelle du dogme, dans les rites et les cérémonies du culte. La même eau peut servir à étancher la soif des hommes, quelles que soient la forme, la dimension, la richesse du vase qui la contient ; ainsi en est-il de la « source d'eau vive » qui jaillit de la profondeur de toutes les religions pour désaltérer nos âmes.

De même pour la philosophie : les grands Sages qui donnèrent aux Indes les Upanishads

appartiennent à la même Fraternité que les philosophes qui, comme Platon, donnèrent à la Grèce, et par elle au monde occidental, ces immortels enseignements qui ont mis leur empreinte sur tous les systèmes modernes. La pensée de Pythagore, que l'Occident n'avait pas comprise, revécut au seizième siècle avec Giordano Bruno, et ce fut lui, le « second Pythagore », qui, dans un nouvel effort intellectuel, fit revivre la pensée grecque et aryenne. Et, de nos jours, ce ne sont pas de ces grandes personnalités, mais des hommes inspirés par l'étude de leurs œuvres, que nous voyons surgir de tous côtés. Ainsi que dans l'Inde antique, où les Rishis posèrent les assises de leurs écoles d'occultisme, nous voyons, en Allemagne, Fichte, Kant et Schopenhauer ; en Amérique, Emerson ; en Angleterre, Berkeley ; et, à côté d'eux, nous n'aurions garde d'oublier la noble cohorte des mystiques, Boehme, Eckhart, Fludd, saint Martin, Vaughan, Swedenborg. En eux, nous avons l'écho des enseignements anciens, les répétitions des conceptions antérieures, quoique mêlées de beaucoup d'erreurs.

Aucun d'eux ne s'est élevé à des hauteurs aussi grandes, aucun n'a approfondi des abîmes plus immenses que ces gigantesques Instructeurs du passé, aux pieds desquels se groupent les maîtres de la pensée moderne. Ceux qui veulent vérifier cette affirmation n'ont qu'à étudier les philosophies

du monde entier : ils trouveront une parfaite identité, les mêmes conceptions fondamentales, dans toutes les philosophies non-matérialistes, comme ils les trouveront dans toutes les religions.

Tournons nos regards vers les sciences ; c'est aux Indes qu'ont débuté l'astronomie, la géométrie, la médecine, la psychologie, avec un développement dont les temps modernes n'ont point approché. En Chine, en Chaldée, en Grèce, les sciences florissaient, et notre époque actuelle admire avec stupéfaction l'ingéniosité remarquable dont ces peuples surent faire preuve dans l'application de ces sciences. Dans l'Europe, au moyen âge, Paracelse donne l'impulsion qui guida la chimie, la médecine et le magnétisme sur la voie qui les menèrent à tant de triomphes futurs. Van Helmont, Greatorex et Mesmer tracèrent la route à Charcot et à Liébault, et la science française aurait fait un travail plus utile si elle avait suivi de plus près la voie que lui avaient tracée tant de brillants prédécesseurs. Aujourd'hui Crookes, Lodge et toute une phalange de penseurs jeunes et ardents, s'avancent dans les régions de la psychologie et de la physique déjà explorées par la philosophie ésotérique, et familière à ses étudiants avancés. Car en science, en morale et en philosophie, la philosophie ésotérique, l'Atma Vidya, ou Savoir Spirituel, est l'ensemble complet des vérités, et par son étude nous

pouvons apprendre ce que les hommes sauront plus tard, ainsi que ce qu'ils apprennent maintenant avec tant d'efforts et de peines, en perdant beaucoup de temps dans les chemins indirects.

Ainsi, nous prétendons qu'il existe une Fraternité d'hommes illuminés spirituellement, Gardiens d'un enseignement ayant existé depuis un passé immémorial jusqu'à nos jours, et nous en trouvons la preuve dans la succession des grands Instructeurs de l'humanité, proclamant une doctrine unique, mais toujours sous une forme adaptée aux temps et aux milieux. On Les a appelés Initiés, Adeptes, Mages, Hiérophantes, Mahatmas, Frères aînés, Maîtres... Peu importe le nom, le fait que le monde possède de pareils aides est la vérité et la consolation sublimes. Toujours et de toutes manières Ils travaillent pour l'humanité. La Société théosophique est un de Leurs moyens d'action dans le secours qu'Ils veulent apporter aux hommes. Leur bénédiction repose sur elle, tant qu'elle est fidèle à sa mission ; mais Ils ne la guident pas directement, sauf dans les cas urgents, où on implore Leur aide et où on Leur obéit strictement.

Les principaux enseignements de la philosophie ésotérique sont :

L'Unité dont tout procède, en qui tout existe et à qui tout doit retourner. Pour exprimer Cela, les mots sont impuissants, les pensées chancelantes,

les spéculations inutiles : le non-manifesté et le non-limité ne peuvent être compris par nous, manifestés et limités que nous sommes. L'Univers est créé par l'émanation du grand souffle de l'Unité. Le Logos ou Verbe, jaillissant du silence, début de toute manifestation, émane, Trinité première sous un triple aspect : Le Premier, substance que notre imagination ne peut concevoir ; le Second, Esprit dans la matière, énergie dans la forme, vie dans le manifesté, est à la racine de tout ce qui est en voie d'existence, essence d'esprit, essence de matière, inconcevable à nos intelligences humaines ; le Troisième aspect est l'intelligence, la conscience universelle, l'existence qui se meut dans les limites inséparables de ce qui est manifesté. De lui tout procède, par gradations et combinaisons infinies allant du plus subtil au plus grossier. Les parties de l'Univers depuis l'entité de la plus haute spiritualité jusqu'au plus petit grain de sable possèdent toutes : une vie, une conscience, une forme, car chacune provient du Logos, reflète le Logos dans sa mesure et a son double aspect : esprit, matière ; pas d'esprit sans forme, pas de forme sans esprit : telle est la loi de tout univers manifesté.

Tels des rayons provenant d'un soleil, tous les esprits sortent de la Pensée Infinie. Là est la source de leur existence, là le feu central qui leur donne naissance à tous. C'est de là que vient

l'Unité qui nous est commune à tous, et plus on s'approche de son origine, plus on se sent unis les uns aux autres. La réalisation de cette commune origine nous fait voir en *tout* l'Esprit Divin, et c'est ainsi que l'idée de séparativité se détruit et que le Un devient pour nous le Tout.

Des Logos naissent d'abord les plus hautes entités spirituelles, qui s'occupent de l'évolution des mondes, qui construisent les Univers et dirigent les forces cosmiques. Ce sont les « Dieux » des religions hindoue, égyptienne et chaldéenne. Ce sont les « Archanges » des chrétiens; dans la philosophie ésotérique on les appelle les « Constructeurs », les « Lipikas », les « Dhyan Chohans », les « Seigneurs », les « Esprits planétaires ». Après ceux-ci, viennent les entités chargées de diriger les forces de la Nature, mais d'une façon plus restreinte. Tels sont : les Dieux inférieurs de l'hindouisme; les Anges de la chrétienté; les Élémentaux les plus élevés de la philosophie ésotérique. Enfin, toutes les entités inférieures moins développées en conscience que ne l'est l'homme lui-même sont connues sous les noms les plus variés et classés par la philosophie ésotérique en « Élémentaux inférieurs ». Il est bon, à ce sujet, de se souvenir que la nature ne doit pas être considérée comme une machine inconsciente et sans âme, mais bien comme un composé d'entités vivantes ; que toute force, que toute existence est

l'expression de leur conscience et de leur volonté; que chaque série d'êtres est sous la direction de consciences plus développées et que c'est pour cela que, dans la nature, les activités matérielles peuvent être contrôlées par la puissance de l'âme, si la volonté est fermement dirigée vers ces entités inférieures. De même, les entités d'un ordre plus élevé peuvent être contrôlées par l'énergie spirituelle. C'est là la raison de ce que l'on a appelé la magie pratique, et, en effet, c'est un corollaire évident de la constitution même de la nature, telle que l'enseigne la philosophie ésotérique, telle que la connaît l'occultiste, c'est-à-dire de l'homme qui étudie les travaux de la pensée divine dans tout ce qui est.

Chaque atome de la nature reflète le tout dans sa constitution ; mais l'homme est une image en miniature qui offre certains avantages d'étude; d'abord parce qu'il est pour nous le plus accessible, puis les divers règnes de la conscience sont plus développés en lui que dans les autres êtres de la nature qui l'entourent. Il y a des facultés latentes dans ceux-ci, qui sont actives dans l'homme, et dans lequel elles peuvent être étudiées. Chaque règne ou plan de conscience que l'homme développe en lui le met à même d'être en rapport avec le plan correspondant de l'Univers et, en devenant conscient sur un plan, l'homme peut obtenir la connaissance de ce plan.

La philosophie ésotérique compte sept de ces niveaux, qui sont généralement nommés de bas en haut. Ils peuvent être envisagés comme des états de conscience; dans chacun de ces plans, la conscience se trouvant dans des conditions différentes agit d'une façon différente. Ainsi l'esprit, travaillant dans la matière la plus dense, organise les règnes minéraux, végétaux et animaux ou *nature physique*; la matière devenant plus subtile entre dans des combinaisons d'un ordre plus élevé au fur et à mesure que se développe son évolution. C'est ce qui constitue le plan physique; le corps humain, composé de minuscules parties vivantes, y appartient.

Par le moyen de son corps, l'homme est en contact avec la nature physique; les parties de son corps mises en mouvement par des impulsions venant du dehors sont les instruments par lesquels il est à même d'avoir connaissance du plan physique et de l'influencer à son tour. Toutes les parties de son corps portent sa propre empreinte, et il la répand directement autour de lui. En faisant cela il affecte physiquement tout ce qui l'entoure directement, de même qu'il agit indirectement au triple point de vue mental, moral, et émotionnel.

L' « éther nerveux » du docteur Richardson est une forme de ce que l'on nomme aujourd'hui le *corps éthérique*. L'existence de courants élec-

triques dans le corps prouve la présence de ce moyen de transmission à travers la matière éthérée sans laquelle aucun de ces courants ne passerait.

Une grande partie de la matière éthérique peut être écartée du corps pendant la vie, sous forme de *corps* ou *double éthérique*, pour lui donner son nom technique ; mais une opération semblable laisse le corps physique à moitié vitalisé et n'est même pas sans danger. Ce phénomène a lieu pendant une période de transes, quelquefois pendant une maladie ou pendant le sommeil.

Le second plan est le plan *astral*. La matière astrale est moins dense que la matière physique, elle sert d'intermédiaire entre les forces vitales et les molécules physiques. Cette matière astrale enveloppe chacune des molécules de la matière physique, interpénétrant de la sorte toutes les parties de nos corps. Elle nous entoure comme d'une *aura* dont la constitution varie avec notre état physique et psychique.

Les faits de clairvoyance et de clairaudience et beaucoup d'expériences du mesmérisme et de l'hypnotisme appartiennent au plan astral et sont en union étroite avec l'usage conscient et inconscient du corps astral et des sens astraux agissant dans la matière astrale.

Le troisième plan est le plan de la *vitalité*, Prana ou Souffle. Le grand Souffle, Jiva, est appelé

Prana quand il s'agit de l'homme, et c'est alors la force vitale qui maintient le corps physique en un tout organisé. A la mort, le véhicule de ce plan, le double éthérique, se sépare du corps physique, emportant avec lui cette force agglomérante, et alors les petits centres vitaux qui forment l'équilibre du corps se dispersent, laissant le corps se désagréger.

Le quatrième plan est le plan des désirs, des passions et des émotions de la nature animale ; on l'appelle le plan *Kâmique* ou des *Désirs*. Cet aspect du corps humain complète l'individu inférieur, qu'on appelle quelquefois l'homme-animal, et ces quatre principes (comme on les appelle souvent), corps physique, corps éthérique, corps vital et corps des désirs, sont les instruments qui permettent à l'homme de sentir, de souffrir, de jouir, d'apprendre, et tout ceci, dans un monde où ces quatre plans sont développés. Et ce qui travaille en eux et à travers eux, c'est l'homme réel, le penseur, appelé scientifiquement le *Manas*, l'esprit agissant sur le cinquième état de la nature, se manifestant en intelligence, création d'idées, volonté soi-consciente ; en un mot, ce qui correspond dans l'être humain au Troisième Logos dans l'univers.

Ce Manas, le cinquième principe, est l'esprit humain, immortel et d'essence impérissable. Il est enfermé dans l'être inférieur pour évoluer vers

l'union parfaite avec l'esprit Un, à travers toute une série d'expériences. Par lui, l'esprit s'individualise, et devient actif et soi-conscient sur tous les plans de l'existence. La nature du Manas le rend apte à cette double tâche.

Sous son aspect le plus élevé, le *Manas supérieur*, il tend vers l'esprit, et accumule de l'expérience ; dans son second aspect, le *Manas inférieur*, il s'unit à Kama, le quatrième principe, et par lui est en rapport avec les principes inférieurs. Nous l'appelons Kama-Manas, quand il s'est uni aux principes kamiques. Son instrument est le cerveau, et il se sert des sens internes qui sont en rapport constant avec les sens externes (ceux du corps physique). Il peut être annihilé dans l'être inférieur, être tenu captif par les désirs, ou au contraire purifier et élever l'homme vers ce cinquième principe de la conscience auquel il appartient lui-même. Manas est le Dieu tombé dans la matière, et le Manas inférieur en est la partie ensevelie. Toute l'évolution humaine est l'effort de ce Dieu pour remonter à son propre plan, en entraînant avec lui la nature inférieure qu'il rachète. Cette nature inférieure, à laquelle il donne une forme, est la personnalité, et le succès ou l'insuccès d'une vie terrestre dépend de la manière dont la personnalité s'est assimilée à l'âme immortelle. Une personnalité, en effet, peut sombrer et périr, entraînant avec elle dans sa

chute, et bien loin de sa source, le Manas inférieur. — Par contre, elle peut être purifiée à ce point, que le Manas inférieur, écarté de son centre, y revient à sa mort, rapportant avec lui l'essence de cette personnalité qu'il rend immortelle.

C'est ainsi que Manas devient *deux* en s'incarnant et redevient *un* quand il se désincarne.

Le Manas inférieur s'insuffle dans le corps, et s'en retire de nouveau, après la mort. Le grand Souffle lui-même se manifeste par des créations et des repos alternatifs, et toutes les étapes de son pèlerinage se divisent en périodes sucessives d'incarnation et de désincarnation. Les périodes d'existence dans un corps physique sont appelées réincarnations, parce qu'elles ont lieu dans des corps au moyen desquels Manas fait ses expériences, expériences dont il recueille lui-même le résultat ; c'est, à proprement parler, une réserve d'expériences accumulées dans beaucoup de vies. Le caractère qui s'est manifesté dans chaque incarnation mortelle est le résultat de ses expériences ou plus exactement de telle partie de ses expériences qui a pu être assimilée pendant cette période.

Tout le Manas est, pour ainsi dire, coloré par ces expériences, et le rayon, le Manas inférieur, porte la couleur de sa source. Par des incarnations répétées, l'âme évolue, elle devient forte, acquiert

la sagesse, et arrive a pouvoir dominer de plus en plus les conditions physiques, astrales et kamiques. Au fur et à mesure que ce pouvoir augmente, les corps successifs deviennent plus impressionnables aux impressions de l'âme et deviennent des instruments de plus en plus subtils. Les pensées forment les corps astraux successifs, et, comme les corps physiques sont construits d'après ceux-ci, leur forme dépend à la fois de la *pensée*, qui, dans l'homme comme dans l'univers, est la grande énergie qui forme et qui organise. A mesure que l'évolution avance, l'illusion de la matière a moins de pouvoir sur le Manas inférieur, et le rayon divin étant moins voilé, ressemble au foyer d'où il sort, et participe de sa nature élevée.

Le savoir acquis et l'expérience de Manas, arrivent à rayonner peu à peu et sans obstacle dans le cerveau de la personnalité ; la conscience supérieure et la conscience inférieure sont ainsi unifiées, Dieu se manifeste dans la chair. Ceci constitue un des grades inférieurs de l'adeptat, c'est le commencement du triomphe de l'âme sur la matière.

Les périodes de désincarnation, après que l'âme a abandonné la partie périssable de la personnalité, se passent dans un état de conscience nommé Dévachan, un état mental heureux, où l'âme s'assimile les expériences de la vie terrestre

qui vient de finir et où elle se développe et termine toutes les pensées commencées pendant cette vie. Une vie de peu de pensées et de peu d'amour sera suivie d'un Dévachan insignifiant, tandis qu'une vie remplie de ces qualités sera suivie d'une période dévachanique riche et variée. L'amour désintéressé, de nobles pensées, des aspirations pures rendent l'état dévachanique long et heureux. L'espoir, le désir du bien et du progrès de l'humanité qui n'ont pu être réalisés, peuvent être tellement retravaillés pendant la vie en Dévachan que l'âme à son retour sur la terre pourra avec plus de succès, les mettre en pratique, ayant appris le savoir par l'insuccès et la manière d'arriver au résultat par la méditation.

Comme les âmes sont séparées les unes des autres par la matière, et comme le voile de l'illusion dans le Dévachan est moins épais qu'ici-bas, bien qu'existant toujours, l'union entre les âmes qui s'aiment est plus complète là-haut que sur la terre. En fait, le Dévachan est la vie normale de l'âme, et les incarnations successives ne sont que des intervalles de peu de durée qui viennent le rompre. Pour la moyenne des individus, on dit qu'il dure environ quinze siècles. Mais on ne peut pas lui assigner une durée exacte, attendu qu'il varie dans de très larges proportions.

La période qui s'étend entre le moment où

l'âme quitte le corps et celui de son entrée en Dévachan varie également beaucoup, et ceci d'après la vie physique qui vient de finir. Lorsque le corps astral se sépare, entraînant avec lui les autres principes, c'est la mort. Pendant un très court espace de temps ces principes demeurent avec le corps astral. Ils l'abandonnent ensuite, le laissant se désagréger en même temps que le corps physique lui-même. Les cinq principes qui restent passent en Kama-Loka, monde de Kama ou du désir ; et c'est là que le Manas inférieur doit se séparer de Kama, brisant ainsi les liens qui retiennent l'âme enchaînée. Cela est plus ou moins long, selon la force respective de Kama et de Manas. Si la pensée s'est fixée avec force sur les choses terrestres, sur les puissances matérielles, les plaisirs, les appétits, en sorte que Kama soit prospère et que Manas dépérisse, il s'ensuit un long et douloureux combat entre l'âme qui lutte pour se libérer et la brute qui la retient captive. Par contre, si la vie a été pure et remplie de nobles pensées, notre personnalité inférieure se trouve affaiblie, et l'âme s'endort dans la paix pour un court espace de temps, pendant que les liens qui la retenaient à la terre tombent. Puis elle se réveille en Dévachan.

Comme l'âme passe successivement à travers ses vies terrestres, astrales et dévachaniques, allant d'un corps à l'autre, chacun différent de

celui qui l'a précédé, on se rendra compte rapidement pourquoi l'âme est considérée comme l'homme réel, l'individualité, l'éternel pèlerin en marche dans la voie de l'Évolution. Les personnalités successives qui contribuent chacune pour sa part à former le bagage d'expériences de cette *individualité* ne peuvent pas être regardées comme l'homme, comme le véritable *soi*, elles ne sont que les vêtements dont l'âme se revêt et qu'elle jette au loin lorsqu'ils sont usés.

On verra aussi que, dans toutes ces étapes, dans toutes ces vies, sur différents plans, l'homme récoltera ce qu'il aura semé. Les lois de causalité sont partout. Partout la moisson suit les semailles. Cette vérité est exprimée dans ce mot « Karma », un terme sanscrit qui signifie littéralement l'action, mais dont on se sert pour exprimer les rapports étroits des causes et des effets. Comme un Maître le fait remarquer : tout homme génère des pensées; ces pensées prennent forme, et ces formes-pensées se réunissent dans le monde astral aux élémentals et s'animent d'une vie propre qui en fait des entités indépendantes, bonnes ou mauvaises, selon que la pensée qui les a créées était elle-même bonne ou mauvaise. Ces entités, qui remplissent l'atmosphère astrale de l'âme qui leur a donné naissance, forment son Karma ; et vie après vie, elle construit sa destinée au milieu de ces

forces qui l'entourent et dont elle est elle-même la créatrice. L'homme ne peut échapper à son Karma ; mais la manière dont il l'accepte engendre un bien ou un mal nouveau pour l'avenir. Il doit travailler aujourd'hui au milieu des environnements dont il est l'auteur, mais ses efforts peuvent changer l'entourage du lendemain. Ainsi que le présent est le résultat du passé, ainsi l'avenir sera le résultat du présent, de telle sorte que l'homme n'est pas l'esclave de la destinée, mais bien son maître, puisqu'il en est lui-même le créateur.

Aucune âme ne peut séparer sa destinée de celle des autres âmes, car elles sont en rapport constant sur tous les plans et s'influencent les unes les autres.

Sur le plan physique, il y a échange ininterrompu entre les molécules dont toutes les vies sont composées, ce qui crée une fraternité physique à laquelle nous ne pouvons échapper. Il y a donc là un devoir pour chacun de nous, qui est de purifier les vies physiques qui nous donnent l'hospitalité et de ne les quitter qu'après les avoir améliorées et non rendues plus mauvaises.

Sur le plan astral nous nous influençons les uns les autres par les vibrations subtiles de la matière astrale, qui attirent les forces des trois plans les plus élevés, vital, émotionnel et intellectuel; il s'ensuit une fraternité qui peut être

une source bienfaisante ou malfaisante suivant la nature des influences mises en mouvement par chacun de nous. Nous devons influencer les autres, mais il faut choisir le genre d'influence dont nous devons nous servir ; nous ne pouvons pas éviter la solidarité, mais nous sommes capables soit d'aider nos frères, soit de leur nuire. L'immense valeur morale de la philosophie ésotérique, n'est pas le fait d'établir une fraternité humaine, mais de nous donner la connaissance qui nous permet de rendre cette vérité bonne et utile pour nos semblables. On reconnaîtra maintenant pourquoi les véritables fondateurs de la Société, les Gardiens de la philosophie ésotérique, ont établi comme objet essentiel et obligatoire pour cette Société la formation d'un noyau ayant pour but la fraternité humaine universelle.

Deux principes restent, que nous n'avons pas encore envisagés, pour compléter l'évolution de l'homme. Latent chez tous, mais n'existant à aucun degré chez tous, sauf chez les Maîtres, ce sixième principe est *Bouddhi*. Nous ne pouvons en tenter aucune description, à notre stage d'évolution. Nous pouvons voir ses effets chez les grands Initiés qui ont fondé des religions ; dans leurs visions si nettes des vérités spirituelles ; dans l'autorité de la connaissance directe qui caractérise leurs révélations. On l'a appelé « l'âme spirituelle », la faculté du discernement spirituel. Manas, uni à

Bouddhi, devient l'Ego spirituel, et cette union marque l'achèvement du plus haut adeptat. Cette union élève l'homme au-dessus des pouvoirs de la nature matérielle, elle en fait le maître de la vie et de la mort, elle lui ouvre le Nirvana, l'état du savoir parfait et du bonheur.

Et enfin, rayonnant sur tous les hommes, source même de leur existence, soleil qui donne la vie, est *Atmâ*, le Soi-Un, l'Unique. Comme dit Shrî Krishna : « Celui qui me voit en toutes choses, et qui voit toutes choses en moi, je ne me séparerai jamais de lui, et il ne me quittera jamais. » Méditons ces paroles en silence, nous ne pouvons « savoir » avant de « devenir ».

Telles sont les grandes lignes de la philosophie ésotérique. Les adhérents de toutes les religions y reconnaîtront des doctrines qui leur sont familières sous une autre forme, dans leurs croyances respectives, et ils doivent admettre que la philosophie ésotérique arrive dans le monde comme une amie des religions, pouvant établir une défense intellectuelle et forte des croyances, taxées autrefois uniquement sur la foi et l'intuition du cœur humain.

En montrant la source d'où proviennent les diverses croyances, cette philosophie stimule l'homme de bonne volonté à travailler partout pour la paix religieuse et pour le respect mutuel entre les diverses croyances. Le rapport

de la philosophie ésotérique avec toutes les religions est donc un rapport d'ami, d'aide, de purificateur ; elle approfondit la foi religieuse et forme un obstacle contre les vagues du matérialisme.

Quand la science occidentale devient matérialiste, quand elle discute des questions spirituelles, rit de l'existence de l'âme et mine la religion, c'est alors que la philosophie ésotérique intervient. Mais quand la science étudie la nature, compare ses découvertes, fait de patientes expériences, accumule les faits, systématise le savoir,... alors la philosophie ésotérique n'a pour elle que des paroles d'encouragement.

Pour que l'aide soit efficace, la science doit, pour l'acquérir, s'allier avec l'amour pour l'humanité, et chercher à employer son savoir pour le service de l'homme et non pour sa destruction. La science doit devenir morale dans ses fins, et chercher le savoir, non pour le savoir seulement mais dans un but humanitaire.

Tels sont les enseignements d'un Maître, et sur un tel sujet les paroles d'un Gardien de la philosophie ésotérique ont la plus grande autorité.

SIÈGE DE LA SECTION FRANÇAISE

DE LA

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

59, *avenue de La-Bourdonnais*, *Paris*

Buts de la Société

1° Former le noyau d'une fraternité de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance;

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science;

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

Pour tous renseignements, s'adresser, selon le pays où l'on réside, à l'un ou l'autre des secrétaires généraux des Sections diverses de la Société dont voici les adresses :

France : 59, avenue de La-Bourdonnais, Paris, 7e.

Grande-Bretagne : 28, Albemarle street, Londres, W.

Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.

Italie : 70, Via di Pietro, Rome.

Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.

Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.

Australie : 42, Margaret street, Sydney, N. S. W.

Nouvelle-Zélande : Mutual Life Building, Lower Queen street, Auckland.

Allemagne : 95, Kaiserallee, Friednau, Berlin.

Amérique : 46, Fifth Avenue, New-York.

ÉTUDE GRADUÉE

de l'Enseignement Théosophique

Ouvrages élémentaires

ANNIE BESANT. — Introduction à la Théosophie.	0 40
Docteur TH. PASCAL. — A. B. C. de la Théosophie.	0 50
— La Théosophie en quelques chapitres. .	0 50
— Conférences sur la Sagesse antique à travers les âges.	1 »
— Conférences à l'Université de Genève. .	0 50
D.-A. COURMES. — Questionnaire théosophique.	1 »
ARNOULD. — Les croyances fondamentales du Bouddhisme.	1 »
AIMÉE BLECH. — A ceux qui souffrent. . .	1 »

Ouvrages d'instruction générale

J.-C. CHATTERJI. — La Philosophie ésotérique de l'Inde.	2 »
ANNIE BESANT. — La Sagesse antique, 2 vol.	5 »

A. P. Sinnett. — Le Bouddhisme ésotérique. 3 50
— Le Développement de l'âme. . . . . . 5 »

Ouvrages d'instruction spéciale

Annie Besant. — Karma. . . . . 1 »
— Évolution de la Vie et de la Forme. . . . 2 50
— Dharma . . . . 1 »
— Le Christianisme ésotérique (sous presse). » »
C. W. Leadbeater. — Le Plan astral. . . . 1 50
— Les Aides invisibles. . . . . 2 »
— Le Credo chrétien. . . . . » »
Docteur Th. Pascal. — Essai sur l'Évolution humaine 3 50

Ouvrages d'ordre éthique

La Théosophie pratiquée journellement. . . 0 50
Annie Besant. — Vers le Temple. . . . . 2 »
— Le Sentier du Disciple. . . . . 2 »
— Les trois Sentiers. . . . . 1 »
— La Doctrine du Cœur, relié. 1 50
H.-P. Blavatsky. — La voix du Silence. . 1 »
— La Lumière sur le Sentier, transcrit par M. C., relié. 1 50
— La Bhagavad Gîta. 2 50

Revue Théosophique française : *le Lotus Bleu*, publie *la Doctrine Secrète* en fascicules distincts. Le numéro 1 fr. Abonnement : France, 10 fr.; Étranger, 12 fr. Années antérieures, 12 fr.

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, *rue Saint-Lazare, Paris*

CONFÉRENCES ET COURS

SALLE DE LECTURE — BIBLIOTHÈQUE — RÉUNIONS

Au siège de la Société : 59, avenue de La-Bourdonnais.

Le siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures, et les dimanches à 10 heures et demie du matin. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

5-1-03. Tours, Imp. E Arrault et Cie.

